

# art press 96

OCTOBRE 85 27 FF t.t.c. 208 FB 9 FS 1063-96 27.00 F

## FIAC 85

les nouveaux collectionneurs:  
SAATCHI CASTELBAJAC MOLLET-VIÉVILLE

## MARTIN BARRÉ

J. Henric C. Millet J.-L. Schefer  
GEORGES SEGAL par Florence de Mèredieu  
GILBERT FASTENAEKENS par Jean-François Chevrier  
GIANNI TOTI interview par Dany Bloch  
PEINTURE ET CINÉMA interview de Pascal Bonitzer  
GILBERT LELY hommage

## LE RETOUR DES GÉANTS

par Gilbert Lascault



RÉGIS DURAND

## NOËLLE HOEPPE le corps et l'ombre



Les photographies de Noëlle Hoeppe frappent d'abord par la qualité particulière de leur lumière. Une lumière partielle, qui découpe un pan, un volume, s'accroche à la surface d'une chaussure, au pli d'une robe, qui fait naître de grandes plages de noir profond, vibrant, et sculpte des fragments de corps. Ou bien au contraire une lumière diffuse, un peu trouble, à la densité presque palpable, qui plonge ses sujets dans une riche épaisseur de gris. D'où peut-être le caractère fantastique de cet univers, qui naît d'une oscillation (d'une hésitation) entre des régimes, ou plutôt des séries de régimes, opposés : le net et le flou, le contrasté et le diffus, l'objet partiel et la scène, etc. Son caractère *spectral* aussi : les femmes qui y évoluent sont des apparitions, des empreintes laissées par un double énigmatique d'elles-mêmes. Cette impression est renforcée par le redoublement fréquent du cadre à l'intérieur de la photographie, et par l'absence de toute anecdote qui viendrait gommer l'étrangeté de la scène.

Le corps, ici, existe sous trois régimes. C'est d'abord l'objet partiel, fétiche (les jambes, les pieds), qui suggère la charge d'angoisse de certaines séquences de rêve ou de films, l'approche ou la fuite de quelque chose à quoi nous n'aurons jamais accès. C'est ensuite le corps saisi dans un geste familier, un peu indiscret, instant d'abandon dans la toilette, la caresse, la prostration. Difficile de dire à quoi tient la charge d'érotisme de ces photos. Peut-être une fois de plus à une tension non résolue entre le détachement apparent du regard de la photographe (qui n'a, lui, rien d'indiscret, qui n'insiste pas) d'une part, et de l'autre la totale absorption en soi-même du modèle. Enfin, dans une série plus récente de travaux, le corps est mis en scène dans un décor de grillages et de projecteurs, livré semble-t-il à une mystérieuse probation sexuelle, sur laquelle flotte une perversité indéfinissable, lourde et légère à la fois (rien du grossier appareillage sado-masochiste utilisé par certains). Ces images, souvent, font penser à des *stills* cinématographiques — témoins et métonymies d'une scène promise ou perdue, et destinés à en faire naître le désir impossible. Noëlle Hoeppe se réfère explicitement au cinéma expressionniste allemand des années 20 et 30, par exemple au Fritz Lang de *Metropolis*, avec les escaliers, les horloges, les grilles, l'éclairage. Mais la référence n'est pas écrasante. Ce qu'elle retient, c'est le pouvoir de suggestion et de frustration d'une image mobile arrêtée. *Cruauté* de ces photos, sans raccollage ni mollesse : précises et troublantes comme un geste sans équivoque et pourtant intraduisible. □

### NOËLLE HOEPPE

Née en 1958. Vit et travaille à New York.  
Principales expositions personnelles depuis 1984 :  
1984 Richard Demarco Gallery, Edimbourg  
Photographers' Gallery, Londres  
Galerie Texbraun, Paris  
1985 Galleria Rizzardi, Milan  
Centre de création contemporaine, Tours